

TD N°XX : LE HERISSON – Histoire de stéréotypes

Objectifs : Démontrer le poids des préjugés et des stéréotypes au sein des groupes sociaux.

Idées directrices : Comment les préjugés et les stéréotypes peuvent-ils influencer la perception que nous avons des autres ?

Moyens : Extraits du livre « L'élégance du hérisson » de Muriel BARBERY - Travail par groupe de 2 élèves

Application 1 : Le hérisson

📁 Vous enregistrerez votre travail sous Info Com / Dossier TD XX/ Le hérisson.doc

Allez visionner la bande annonce sur Internet : <http://www.leherisson-lefilm.com> puis prenez connaissance de l'histoire en lisant les extraits ci-dessous.

Histoire : Concierge du 7 rue de Grenelle à Paris, Renée Michel a cinquante-quatre ans, elle est veuve, petite, laide, grassouillette, pauvre, discrète et insignifiante. L'immeuble est occupé par la fine fleur de la haute bourgeoisie, de la droite ultraconservatrice à la gauche caviar, tout ce beau monde étant doté d'une progéniture brillante. Pour eux la concierge n'est pas même pas une personne, simplement une fonction, celle de garder les clefs ou de sortir les poubelles. Aucun d'entre eux ne soupçonnerait qu'elle est plus cultivée qu'eux tous réunis. Madame Michel est mélomane, cinéphile, elle adore la peinture, lit beaucoup, surtout Tolstoï (qu'elle adore au point d'avoir nommé son chat Léon). Elle est capable de réfuter la phénoménologie de Husserl tout en prenant soin de faire croire à son entourage qu'elle passe sa vie à regarder des jeux télévisés. Sa vision des occupants de son immeuble est une radiographie, féroce et lucide de notre société contemporaine. Elle rejoint d'ailleurs celle d'une autre occupante de la maison, une gamine surdouée, déjà revenue des faux-semblants de la comédie sociale dont elle a décidé de se retrancher. Ces deux-là vont finir par se reconnaître sous l'égide d'un nouvel arrivant, un certain M. Ozu lointainement apparenté au cinéaste japonais que la concierge admire tant. Entre satire sociale et réflexion philosophique sur le sens de la vie, L'Élégance du hérisson est une savoureuse apologie de la seule intelligence qui vaille, l'intelligence du cœur.

Extraits du roman

Pages 13-14:

- Marx change totalement ma vision du monde, m'a déclaré ce matin le petit Pallières qui ne m'adresse d'ordinaire jamais la parole.

Antoine Pallières, héritier prospère d'une vieille dynastie industrielle, est le fils d'un de mes huit employeurs. [...]

Et c'est alors que je manque de me trahir stupidement.

- Devriez lire *l'Idéologie allemande*, je lui dis, à ce crétin en duffle-coat vert sapin. [...]

Comme toujours, je suis sauvée par l'incapacité qu'ont les êtres à croire à ce qui fait exploser les cadres de leurs petites habitudes mentales. Une concierge ne lit pas *l'Idéologie allemande* et serait conséquemment bien incapable de citer la onzième thèse sur Feuerbach.

Pages 15-16 :

Je m'appelle Renée. J'ai cinquante-quatre ans. Depuis vingt-sept ans, je suis la concierge du 7 rue de Grenelle, un bel hôtel particulier avec cour et jardin intérieurs, scindé en huit appartements de grand luxe, tous habités, tous gigantesques. Je suis veuve, petite, laide,

grassouillette, j'ai des oignons aux pieds et, à en croire certains matins auto-incommodants, une haleine de mammoth. Je n'ai pas fait d'études, ai toujours été pauvre, discrète et insignifiante. Je vis seule avec mon chat, un gros matou paresseux, qui n'a pour particularité notable que de sentir mauvais des pattes lorsqu'il est contrarié. Lui comme moi ne faisons guère d'efforts pour nous intégrer à la ronde de nos semblables. Comme je suis rarement aimable, quoique toujours polie, on ne m'aime pas mais on me tolère tout de même parce que je correspond si bien à ce que la croyance sociale a aggloméré en paradigme de la concierge d'immeuble que je suis un des multiples rouages qui font tourner la grande illusion universelle selon laquelle la vie a un sens qui peut être aisément déchiffré. Et puisqu'il est écrit quelque part que les concierges sont vieilles, laides et revêches, il est aussi gravé en lettres de feu au fronton du même firmament imbécile que lesdites concierges ont des gros chats velléitaires qui somnolent tout le jour sur des coussins recouverts de taies au crochet. À semblable chapitre, il est dit que les concierges regardent interminablement la télévision pendant que leurs gros chats sommeillent et que le vestibule de l'immeuble doit sentir le pot-au-feu, la soupe aux choux ou le cassoulet des familles.

Page 44 :

Dans l'imaginaire collectif, le couple de concierges, duo fusionnel composé d'entités tellement insignifiantes que seule leur union les révèle, possède presque à coup sûr un caniche. Comme chacun sait, les caniches sont des genres de chiens frisés détenus par des retraités poujadistes, des dames très seules qui font un report d'affection ou des concierges d'immeuble tapis dans leurs loges obscures. Ils peuvent être noirs ou abricot. Les abricots sont plus teigneux que les noirs, qui sentent moins bons. Tous les caniches aboient hargneusement à la moindre occasion mais spécialement quand il ne se passe rien. Ils suivent leur maître en trotinant sur quatre pattes figées sans bouger le reste de leurs petits troncs de saucisse. Surtout, ils ont des petits yeux noirs et fielleux, enfoncés dans des orbites insignifiantes. Les caniches sont laids et bêtes, soumis et vantards. Ce sont les caniches.

Madame Michel décrit les habitants de l'immeuble...

Page 90 :

Laura est la fille cadette des Arthens, une gentille fille aux visites peu fréquentes. Clémence, l'aînée, est une incarnation douloureuse de la frustration, une bigote consacrée à ennuyer mari et enfants jusqu'à fin des mornes jours émaillés de messes, de fêtes paroissiales et de broderie au point de croix.

Page 121 :

Le quelqu'un ayant frappé se trouve être la ravissante Olympe Saint-Nice, la fille du diplomate du deuxième. J'aime bien Olympe Saint-Nice. Je trouve qu'il faut une force de caractère considérable pour survivre à un prénom aussi ridicule [...]. De plus, Olympe Saint-Nice ne désire apparemment pas devenir ce que sa naissance lui offre. Elle n'aspire ni au riche mariage, ni aux allées du pouvoir, ni à la diplomatie, encore moins au vedettariat. [...] Olympe ne fait pas non plus mille manières, comme certains résidents de l'immeuble, pour signifier qu'elle cause avec la concierge parce qu'elle est bien-élevée-de-gauche-sans-préjugé.

Répondez aux questions ci-dessous :

1. Expliquez les mots soulignés : paradigme, velléitaires, poujadistes et archétype (bande annonce).
2. Quels sont les stéréotypes liés aux concierges en général ?
3. Recherchez deux autres exemples de préjugés existant dans le monde du travail ?
4. Quels sont les stéréotypes liés aux habitants de l'immeuble ?
5. En quoi ces stéréotypes deviennent-ils des préjugés ?
6. Quelles conséquences ces divers préjugés ont-ils sur les relations entre les personnes habitant l'immeuble ?
7. Plus généralement, quelles peuvent être les conséquences des préjugés ?